

# LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

## IV – La Biche aux pieds d'airain

5 Un matin, Eurysthée dit à Hercule :

« Connais-tu la biche aux sabots d'airain ? Celle qui vit dans les forêts de l'île de Crète ?

– Bien sûr ! répondit Hercule, tout le monde la connaît. Elle pèse autant qu'un taureau et ses bois sont en or.

10 – Tu l'as déjà vue ? demanda Eurysthée.

– Moi ? Non ! dit Hercule. Elle appartient à Artémis, la déesse de la chasse, et tu sais avec quelle cruauté elle punit ceux qui pourchassent les animaux qui lui sont consacrés. Quel fou, quel imprudent voudrait approcher cette biche ?

– J'en connais un, dit Eurysthée.

15 – Ha ! Ha ! rit Hercule. Donne-moi le nom de cet idiot.

– Tu le connais bien : c'est toi. Je veux que tu me rapportes cette biche dans les plus brefs délais. »

Quelques jours plus tard, Hercule débarqua sur l'île de Crète et se rendit sans attendre jusqu'au domaine de la biche.

20 Après plusieurs semaines de recherches infructueuses, il la surprit en train de boire dans une rivière. Hercule se dit :

« J'ai réussi à capturer le sanglier d'Erymanthe, il ne me sera pas difficile de m'emparer de celle-ci. »

Mais on n'approche pas d'une biche comme on le ferait d'un sanglier. Dès qu'Hercule 25 sortit de sa cachette, avec autant de discrétion que son grand corps le permettait, la biche s'enfuit et disparut.

Un autre jour, Hercule la découvrit au milieu d'une clairière, jouant avec les rayons du soleil. Fermement décidé à ne pas la perdre cette fois-ci, il se précipita sur elle. Dans l'espace dégagé de la clairière, libre de tout arbre et de tout fourré, Hercule faillit bien la 30 tenir. Mais dès qu'elle pénétra dans l'épaisseur du bois, lorsqu'il fallut sauter par-dessus les troncs et les buissons, la biche gagna du terrain, puis disparut tout à fait. Hercule avait perdu sa trace une fois de plus.

Pendant un an, il tenta tout ce que lui soufflait son 35 imagination. Il confectionna des pièges étudiés pour ne pas la blesser. Il essayait de la flatter en l'appelant par des petits noms comme « ma biche aux cils de velours ». Mais, au fond, il la maudissait, la comparant à un vieux bouc. Jamais elle ne se laissa prendre.



Enfin, après avoir parcouru chaque sentier, contourné chaque arbre et chaque rocher, Hercule parvint à la rattraper à la course. Alors il la prit entre ses bras, sans la blesser ni même l'étouffer, et il la rapporta à son cousin qui ne voulut jamais descendre de sa muraille.

45 « Tu n'as rien à craindre, lui dit Hercule. Ce n'est pas un lion ni un sanglier : c'est une biche.

– Une biche ? Un véritable taureau, oui ! Je n'en veux pas. »

Hercule n'eut d'autre solution que de la rendre à Artémis.